

« Quels sont selon toi les moments les plus significatifs de notre expérience ? »

« TRACES D'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE »

15. « Notre Père »

par Luigi Giussani*

Le fruit suprême de tout ce renouvellement donné par le don imprévisible de l'Esprit est que l'homme devient capable d'une parole nouvelle et d'un geste nouveau.

La parole et le geste sont l'expression de la manière qu'a l'homme de regarder, sentir, affronter la réalité et s'engager vis-à-vis d'elle.

L'urgence des besoins humains, les tentatives indéfinies de les accomplir, l'inévitable et intolérable perplexité sur la fin, tout cela inspire, donne forme et suscite continuellement le cri de la parole humaine ou l'engagement du geste humain : un cri et un engagement rendus aussi nécessaires par la nature, qu'incertains et imprécis en leurs termes – quand la violence ne leur donne pas tout simplement la monomanie ou la lourdeur d'esprit malade de la folie. L'homme tend et attend, et il ne sait pas quoi. Le don de l'Esprit, la découverte et l'acceptation du Christ comme le centre de toute chose donnent enfin à l'engagement de l'homme – à la parole et au geste – des termes définitifs, une conscience qui accomplit la disposition de la raison et qui réalise sa promesse d'une liberté pleine, un objet précis et sans ambiguïtés.

Le cri nouveau, « la parole rachetée », est *la prière chrétienne*. « Nous ne savons pas ce que nous devons demander ; c'est l'Esprit qui nous inspire (...) et qui nous fait crier : “Abba, Père”. »¹

La remarque de Saint Paul nous rappelle ce magnifique document humain et chrétien qu'est la première partie du chapitre 11 de Saint Luc : « Un jour, quelque part, Jésus était en prière. Quand il eut terminé, un de ses disciples lui demanda : “Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean Baptiste l'a appris à ses disciples”. Il leur répondit : “Quand vous priez, dites : ‘Père, que Ton nom soit sanctifié, que Ton règne vienne. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour. Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes, nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous. Et ne nous soumet pas à la tentation’”. Jésus leur dit encore : “Supposons que l'un de vous ait un ami et aille le trouver en pleine nuit pour lui demander : ‘Mon ami, prête-moi trois pains : un de mes amis arrive de voyage, et je n'ai rien à lui offrir’. Et si, de l'intérieur, l'autre lui répond : ‘Ne viens pas me tourmenter ! Maintenant, la porte est fermée ; mes enfants et moi, nous sommes couchés. Je ne puis pas me lever pour te donner du pain’. Moi je vous l'affirme : même s'il ne se lève »

¹ Cf. Rm 8, 15.26.

* Tiré du livre *Il cammino al vero è un'esperienza*, BUR, Milan 2008, pp. 114-117.

» pas pour les donner par amitié, il se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami, et il lui donnera tout ce qu'il lui faut. Eh bien, moi, je vous dis : Demandez, vous obtiendrez ; cherchez, vous trouverez ; frappez, la porte vous sera ouverte. Celui qui demande, reçoit ; celui qui cherche, trouve ; et pour celui qui frappe, la porte s'ouvre. Quel père parmi vous donnerait un serpent à son fils qui lui demande un poisson ? Ou un scorpion, quand il demande un œuf ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent !” »²

Ce à quoi l'homme aspire se traduit dans un « tu » personnel connu et précis comme celui de la mère et dans une demande claire, exhaustive, dans une conscience pleine du rapport entre les termes du dialogue : « Notre Père [...] que Ton règne vienne [...] pardonne-nous nos offenses [...] délivre-nous du mal ».³ « Sans le Saint-Esprit, nul n'est capable de dire : “Jésus est le Seigneur” ».⁴

Et la rédemption du geste est le *Sacrement*.

Avec le sacrement, l'engagement existentiel ne court plus le profond danger de s'enivrer ou de pervertir la route en tentant d'atteindre la réalité authentique par le dévouement à l'apparence des choses ; dans le geste du Sacrement, le signe sensible qui engage l'homme le conduit, avec une sûreté ineffable, à toucher la réalité divine. C'est pourquoi aucun geste humain ne réalise aussi pleinement et aussi paisiblement cette attente qui pousse l'homme à l'action.

Cette rédemption de la parole et du geste humain a une conséquence merveilleuse : la dimension communautaire naît du cœur même de la parole nouvelle et du geste nouveau, de la prière ou du sacrement ; dès lors, il ne peut plus y avoir de vraie demande à Dieu ou de vrai engagement avec Lui qui ne soient, au moins implicitement, ouverts à toute la communauté de Son règne. L'ouverture à la communauté détermine la vérité de la parole et la justice du geste de l'individu. « Quand vous priez, vous priez ainsi : Notre Père, que Ton règne vienne ». « La multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain ».⁵

L'impuissance à être heureux constitue dans notre chemin commun la plus grande incitation à vivre ensemble. Mais bien plus profondément encore, ce qui nous fait découvrir que nous sommes une seule chose, c'est la révélation que le bonheur de chacun est une Réalité commune à tous : « idem Spiritus... idem Dominus... idem Deus ».

La *liturgie* est la plus grande expression de la nouveauté de prière et de geste dont l'Esprit rend l'homme capable.

Elle engendre la forme suprême de la communauté terrestre, où chacun est mis en valeur dans toute sa plénitude, dans l'acceptation de la communion universelle des enfants de Dieu, et où même la nature matérielle – le temps et les choses – entre dans une unité de geste qui constitue vraiment le commencement de cette rédemption de la nature physique même dont parle saint Paul : « Nous le savons bien, la création toute entière crie sa souffrance, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore ».⁶

Par cette plénitude, la liturgie devient le lieu unique d'une éducation vraie et complète à recevoir l'Esprit et à en suivre l'action transformatrice.

² Lc 11, 1-13.

³ Mt 6, 9-10.

⁴ 1Cor 12, 3.

⁵ Cf. Lc 11, 2 ; 1Cor 10, 17.

⁶ Rm 8, 22.